

# GUERRES EN DENTELLES

Catherine Hermary-Vieille et Alexandra Lapierre publient chacune un roman qui regarde sous les jupons de l'histoire. Attention, ça secoue.

PAR PIERRE VAVASSEUR

## APPELEZ-LA CHEVALIER

Si le couple mère-fille qu'évoque Alexandra Lapierre est, aux yeux de son auteur, résolument moderne, le héros dont Catherine Hermary-Vieille raconte d'une plume emballée les énergiques, amoureuses et guerrières aventures, est encore moins en reste. Car, dans une société comme la nôtre, où la question de l'identité sexuelle est battue en brèche, où les genres entament une sarabande troublante propre à bien des métamorphoses, son chevalier d'Eon était à la pointe, sinon de l'épée, en tout cas du futur.

L'auteur de « la Marquise des ombres », des « Merveilleuses » et « Années Trianon », autant d'ouvrages où les femmes mènent la danse de l'histoire, n'a pas résisté à la fascination. On le sait aujourd'hui, son chevalier se grimaît en femme et tint sous ces atours un rôle déterminant d'agent secret au service de Louis XV. Pour mieux nous faire entrer dans la peau du personnage, tantôt dans ses chausses, tantôt ses jupons, tantôt en capitaine de dragons, tantôt sous le charmant petit nom de Lia, la romancière historienne a choisi le chemin le plus simple : rédiger son récit à la première personne.

Inutile de dire que plus Monsieur, ou Madame, d'Eon, avance dans ses missions, plus sa supercherie le contraint de se garder de toutes parts. Car en qualité à la fois d'homme et de femme, il se fait le double d'ennemis. Sur le plan sentimental, cette vie à pile ou face est d'autant plus éprouvante que d'Eon n'a pas une idée très claire de ses désirs. Lorsque la jeune et vierge Marie-Liesse lui fait part de son désir de partager sa vie, l'esquive n'a pas la grâce du naturel. C'est plutôt la lassitude qui l'emporte. Ce brouillage permanent le dépasse autant qu'il le séduit : « Oui je

paraissais être un homme et pourtant ne l'étais pas vraiment. J'aimais à la fois la guerre, les chevaux, les sabres, mais aussi les belles étoffes, les dentelles, les parfums. [...] Comment expliquer ces paradoxes à Marie-Liesse pour qui tout était simple ? Que j'étais un demi-homme ? Une femme inachevée ? »

C'est tout le savant équilibre que construit Catherine Hermary-Vieille et nous aussi, comme la sœur du héros découvrant son frère essayer ses robes, nous restons plus d'une fois « bouche bée » devant l'habileté romanesque que nécessitait ce roman et qui est une jolie façon de regarder sous les jupons de l'histoire.

« *Moi, chevalier d'Eon, espionne du roi* », de Catherine Hermary-Vieille.

## MÈRE-FILLE PUISSANCE HAINE

C'est l'histoire de « la Guerre des Rose », mais en version intégralement féminine. Le grand public connaît peu les noms de Lady Maud et Nancy Cunard. La première (1872-1948), mère de la seconde, est née aux Etats-Unis. Sa fille (1896-1965), à Londres. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elles furent deux flamboyants visages de la haute société agitée par les Années folles.

Argent, gloire et beauté. A un détail près, et de taille : les deux femmes ont passé leur existence à se haïr. Nancy, égérie des artistes les plus en pointe, amante de Louis Aragon, modèle photographique de Man Ray, engagée auprès des insurgés espagnols, était incapable de supporter que sa mère, mécène accomplie en matière de musique, put exister autant qu'elle. Mais cet argument s'avère peut-être trop léger pour servir de socle à ce drame du désamour familial : poussée par son amie Diana à crever cet abcès purulent, Nancy se



lâche : « Il n'y a rien à crever, le pus suinte depuis le premier jour. [...] La plaie, c'est son horreur de la maternité. La plaie, c'est ma naissance, qui a déformé son corps merveilleux. La plaie, c'est l'existence en son sein d'un être plus jeune qui, à terme, la poussera dehors. » Et cette estocade : « Elle le dit : C'est tellement vulgaire d'avoir des enfants ! »

En 1931, à 35 ans, Nancy passe à l'acte. Elle rédige un pamphlet dénonçant avec une hargne absolue « l'hypocrisie de la morale » de sa mère, ses « pseudo-principes », ses « sympathies fascistes » et autres gentilles incendiaires propres à pourrir sur huit générations la réputation de sa génitrice, en commençant par son exclusion des rangs de la noblesse britannique. La guerre est déclarée et elle ne sera pas froide.

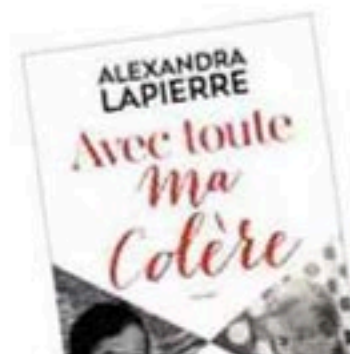
« Il y avait deux choses qui m'attiraient », observe Alexandra Lapierre, l'auteur d'« Artemisia », Prix Historia du meilleur roman historique pour « Je te vois reine des quatre parties du monde » : « La première, c'est que cette tragédie grecque entre deux monstres sacrés résonne des conflits mère-fille que j'entends constamment autour de moi. Elles sont les premières à avoir laissé éclater ce côté aussi fusionnel qu'explosif. D'autre part, je trouvais très intéressant que la mère, qui passe pour la plus conservatrice, la plus rigide, est en fait la vraie aventurière. Sa fille n'est qu'une héritière, et c'est parce qu'elle n'a rien conquis qu'elle peut donner un grand coup de pied dans la fourmilière. » C'est pourtant vers cette dernière que penche son cœur. En voilà un mystère qui vaudrait bien un autre roman.

« *Avec toute ma colère* »,  
d'Alexandra Lapierre.



BETTMANN ET KEystone

Lady Maud et Nancy Cunard, mère et fille, figures de la haute société des Années folles, ont passé leur existence à se haïr.



**AVEC TOUTE  
MA COLÈRE**



Ed. Flammarion,  
342 pages, 21 €.